

Pharmacie

La menace déflationniste

Vue d'ensemble

La filière pharmaceutique française s'appuie sur des facteurs démographiques favorables lui octroyant une visibilité que d'aucuns jugeraient enviable à long terme : l'allongement de la durée de la vie, le vieillissement moyen de sa population, l'émergence de traitements pour des pathologies jusque-là considérées comme incurables. Comptant près de 300 laboratoires, elle a réalisé en 2005 selon l'Insee un chiffre d'affaires de 46 Mds € (dont un peu plus du tiers destiné à l'exportation) et salarié 100 000 personnes environ. Elle constitue un des fers de lance de l'industrie française, d'autant qu'elle génère un solde commercial structurel largement bénéficiaire. Le syndicat national de l'industrie pharmaceutique, le Leem, estimait en 2005 le marché pharmaceutique français des médicaments remboursables, à quelque 25 Mds € (+5%). L'année 2006 s'annonce sur des bases nettement moins favorables (+2,3% en valeur). La progression en volume reste forte (+6%), mais les prix sont en baisse, marqués par le coup d'arrêt porté aux dépenses pharmaceutiques suite aux différentes mesures de réduction de dépenses de santé imposées par le gouvernement Villepin.

Etat des lieux

A l'instar de l'ensemble des pays riches, la France est confrontée au déficit irrépressible de son régime d'assurance-maladie. Or, si la croissance de la consommation française de médicaments s'est quelque peu assagie en volume comparativement à celle du

début de la décennie, elle reste à un niveau moyen plus qu'honorable. La Sécurité Sociale est dès lors conduite à prendre des mesures d'ajustement énergiques, pesant en premier lieu sur les prix des médicaments au grand dam des laboratoires. Soit sous forme de déremboursements de médicaments présentant un "Service Médical Rendu" insuffisant, soit sous forme d'incitation à acheter le générique au prix 30 à 50 % moins cher que le princeps. Confrontés à l'impossibilité de fixer des prix élevés à leurs nouveaux médicaments malgré leur caractère innovant, les laboratoires, soucieux d'amortir des budgets de R & D de plus en plus élevés sans pour autant qu'ils ne soient plus efficaces, n'ont pas d'autre choix que de se résigner à tailler dans le vif de leurs coûts de production. Ils réduisent leur personnel de visiteurs médicaux ou cèdent en *spin off* à des façonniers leurs usines fabriquant des médicaments ne répondant plus à des critères de prix suffisamment rémunérateurs pour eux-mêmes.

Perspectives

Les laboratoires pharmaceutiques français doivent s'adapter à cette nouvelle donne. Ils en ont heureusement les moyens financiers, mais ce sera au prix d'une rentabilité à venir temporairement écornée. Une première réponse tient à l'acquisition au prix fort de jeunes pousses biotechnologiques pour régénérer un portefeuille de médicaments vieillissant, leur pipeline recèle des molécules innovantes utilisées pour traiter des pathologies considé-

rées jusque-là comme incurables. Elles ne sont malheureusement pas légion en France. Faute d'avoir été suffisamment accompagnées financièrement dans la progression de leur R & D, les biotechs françaises n'ont généralement pas résisté à l'étape de la 2^e ou 3^e levée de fonds auprès de leurs actionnaires. Elles se sont soit vendues, soit ont disparu, contraignant les laboratoires français à faire leur marché de biotechs outre-Atlantique, mais à des prix devenus prohibitifs. Les laboratoires indépendants qui n'ont plus les moyens de financer seuls leur R & D se tournent désormais vers des partenariats de codéveloppement ou signent des accords de licence. Une deuxième réponse tient à leur recentrage dans les domaines thérapeutiques les plus profitables comme les vaccins. C'est par exemple un des avantages compétitifs notables de Sanofi Aventis. Une troisième réponse réside dans la diversification sur les génériques (comme par exemple Servier avec sa filiale Biogaran), quand ce n'est pas celle de faire sous-traiter localement chez des façonniers la production de médicaments ne nécessitant pas d'ordonnance ou encore d'externaliser le suivi du déroulement des essais cliniques de phase III des molécules découvertes.

■ ML

Les 10 premiers laboratoires pharmaceutiques mondiaux

Dénomination	CA en 2005 en Mds €
Pfizer (Etats Unis)	48,2
GSK (Royaume Uni)	41,2
Sanofi Aventis (France)	32,7
Novartis (Suisse)	32,2
J & J (Etats Unis)*	31,4
Astrazeneca (Royaume Uni)	24,0
Roche (Suisse)*	21,8
Merck (Etats Unis)	20,7
Abbott (Etats Unis)*	17,6
BMS (Etats Unis)	17,0

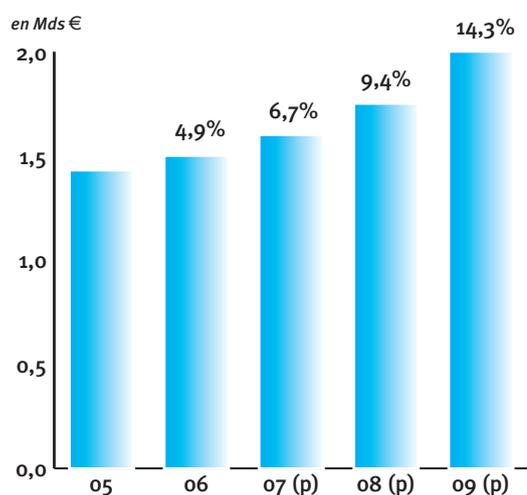
* hors activités diagnostics et matériels médicaux
Source : Euler Hermes SFAC

Parts de marché 2005 des cinq premiers fabricants génériqueurs français

Dénomination	PDM
Merck KG aa (Allemagne)	25 %
Biogaran (France)	22 %
Sandoz (Suisse)	18 %
Teva (Israël)	9 %
Winthrop (France)	6 %

Sources : Gers, Les Echos

Marché français du médicament générique



Sources : Biogaran, La Tribune

Les principaux laboratoires biotechnologiques français

Dénomination	Implantation	CA en 2005 en Mds €
Nicox	Nice	6,5
Innate	Marseille	1,3
Exonhit	Paris	4,5
Bioalliance	Paris	0,4
Genfit	Lille	12,6
Transgène	Strasbourg	4,0
Cerep	Paris	53,0

Source : Usine Nouvelle

Les premiers laboratoires biotechnologiques mondiaux en 2005

Dénomination	CA en 2005 en Mds \$
Amgen (Etats Unis)	12,4
Genentech (Suisse)	6,6
Genzyme (Etats Unis)	2,7
Serono (Allemagne)	2,6
Biogen Idec (Etats Unis)	2,4

Sources : E & Y, Les Echos

Domaines thérapeutiques classés par importance pour les trois dernières décennies

Classes	1980/1990	1990/2000	2000/2010
Anti-ulcéreux	1 ^{er}	2 ^e	3 ^e
Anti-cancéreux	4 ^e	4 ^e	1 ^{er}
Anti-cholestérols	3 ^e	1 ^{er}	2 ^e
Anti-dépresseurs	2 ^e	3 ^e	4 ^e

Source : Euler Hermes SFAC